

Edition : **Octobre 2024 P.33**  
 Famille du média : **Médias spécialisés**  
**grand public**  
 Périodicité : **Mensuelle**  
 Audience : **1063000**

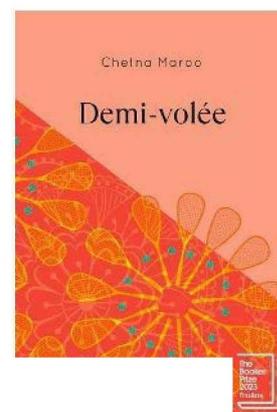


Journaliste : **E.F.**  
 Nombre de mots : **119**

## Premiers romans

### DEMI-VOLÉE

♥♥♥ Depuis le décès de leur mère, leur père est comme une âme en peine, ne se rendant même pas compte que l'argent vient à manquer et que les radiateurs ont besoin d'être purgés. Gopi a 11 ans, c'est suffisamment jeune pour sortir sans heurt du carcan de la tradition, mais pas assez pour maîtriser les émotions qui la bouleversent. Comme ses sœurs, elle joue au squash jusqu'à la nausée, car son père n'a trouvé que cet exutoire pour cadrer une vie de famille qui a perdu sa boussole. Chetna Maroo évoque le deuil, l'amour, le poids des origines, l'espoir, les renoncements, la sororité avec une subtilité étourdissante. **F. F.**  
**De Chetna Maroo, éd. Dalva, 208 p., 21 €.**





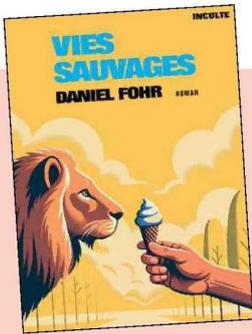
ÇA ME DIVERTIT | *Livres*

# La bibliothèque

*de Cécile Pivot*



Journaliste écrivaine



## La vie des bêtes

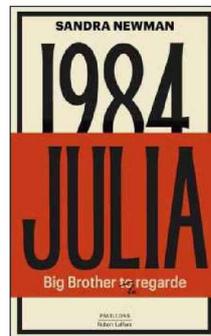
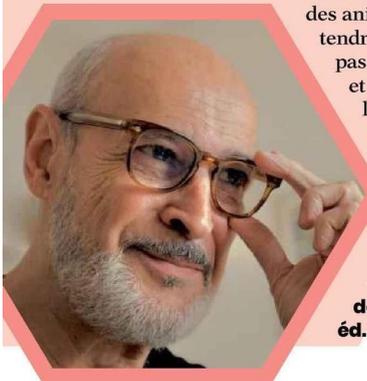
**Un parc animalier est un univers à part**, où les humains qui y travaillent et les animaux (des « produits » parrainés par des entreprises) qui y vivent cohabitent

de façon particulière. Un zoo doit avoir un animal vedette pour attirer les visiteurs. Celui de Daniel Fohr (un cinq-étoiles) abrite 127 espèces animales dont Jad-bal-ja, lion de l'Atlas, seigneur de la jungle. Poule aux yeux d'or des lieux, il est, pauvre de lui, enfermé à jamais dans un décor de béton et de pacotille, assis du matin au soir sur un rocher chauffant. Un jour de canicule, certains événements, plus ou moins fortuits, vont transformer l'endroit en une zone à haut risque, pour le plus grand bonheur du lecteur. Le Gitan, soigneur animalier, le guichetier, Tic et Tac, les agents de maintenance, la cheffe soigneuse, Daktari, le vétérinaire ne vont en effet pas tous se montrer à la hauteur. Quant aux visiteurs, leurs commentaires, d'une stupidité abyssale, sont à hurler de rire et les bêtes ne sont pas celles que l'on croit, tant s'en faut. Cette journée délirante ne sera pas sans conséquences non plus dans la vie de Bruce, un puma argentin aux yeux vairons, les marabouts Roméo et Juliette, Emma l'orang-outang, Darwin le chef des babouins, la colonie de serpents et une musaraigne. Fort bien documenté sur les zoos et sur les animaux en captivité, l'écrivain (qui avait connu en 2023 un joli succès avec *La Vague qui vient*) manie l'humour avec maestria.

Il se moque des humains et des animaux avec une grande tendresse, ce qui ne l'empêche pas de dénoncer l'hypocrisie et le mépris dont font part les premiers avec les seconds.

*Vies sauvages* n'est pas seulement drôle, il vous essore le cœur quand il vous parle de tous ces animaux privés de leur royaume.

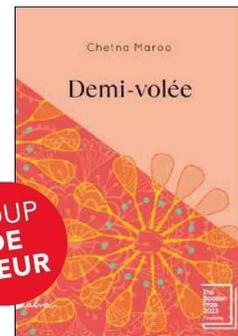
« *Vies sauvages* », de Daniel Fohr, éd. Inculte, 256 p., 22 €.



## Big Brother : le retour

**JUSQUE-LÀ, TOUT ALLAIT PLUTÔT BIEN POUR JULIA, 26 ans, dans le monde de Big Brother. Elle semblait avoir compris comment échapper parfois à la surveillance omniprésente. Elle avait appris à sourire quand il le fallait, à chanter avec le troupeau et à se méfier de tout le monde ou presque. Mais Julia aime les hommes et le sexe. Le jour où elle glisse un mot à Winston Smith, elle sait que le risque est grand. L'écrivaine américaine renoue avec 1984 de George Orwell, en proposant une suite au roman mythique, ou plutôt une version de 1984 vue sous un autre angle. L'auteure a parfaitement capté l'univers terrifiant et inhumain de Big Brother.**

« *Julia* », de Sandra Newman, éd. Robert Laffont, 416 p., 22,50 €.



## Un livre de haute volée

**MONA, KHUSH ET GOPI** ont respectivement 15, 13 et 11 ans lorsque leur mère décède. Les filles, soudées autour de leur père, tentent vaillamment de contenir la pression que leur communauté, pakistanaise, fait peser sur elles et lui. Trois filles à charge, n'est-ce pas trop pour lui? demande-t-on au père. Le manque de la mère est évoqué avec pudeur et élégance, et c'est l'une des beautés de ce livre. Le père décide de mettre ses adolescentes au squash de manière intensive et de les entraîner lui-même. Gopi est celle qui se montre la plus douée. Grâce au sport, la jeune fille s'épanouit. Ce premier roman finaliste du Booker Prize est à lire absolument, peu importe que l'on connaisse les règles du squash ou pas, l'émotion ressentie est intacte.

« *Demi-volée* », de Chetna Maroo, éd. Dalva, 208 p., 21 €.

ÉDITIONS INCULTE

## Chetna Maroo - Demi-volée

Publié le 17/09/2024 à 08:33



Ce que j'aime dans la lecture, c'est la rencontre avec un écrivain que je ne connais pas, souvent avec son premier livre. Quand j'ai reçu le communiqué de presse des **éditions Dalva** (une maison d'édition qui publie des livres écrits par des femmes, des parutions de qualité) pour ce premier roman de **Chetna Maroo, Demi-volée**, j'ai voulu découvrir ce titre et en savoir plus sur son auteure. A la suite de mon avis de lecture, vous trouverez un entretien avec Chetna, cinq questions pour en savoir un peu plus sur elle...

**À l'ère de couverture** : Dans la banlieue de Londres, Pa' doit maintenant élever seul ses trois filles. La disparition de leur mère le laisse démuné : il faut cadrer ces jeunes adolescentes, les occuper, lui dit sa famille. C'est ainsi que la jeune Gopi et ses deux sœurs se retrouvent sur les terrains de squash. Pa' décide de faire de Gopi une championne, entraînant toute la famille dans son obsession. L'univers de la jeune fille bascule : le sport devient son seul horizon. Sur le terrain, elle n'est pas seule. Elle est avec son père. Elle est avec Ged, son jeune partenaire, elle est avec ses sœurs. Et la magie opère...

**Traduit de l'anglais par Madeleine Nasalik - Editions Dalva, septembre 2024**  
**Service presse - Merci à Marie-Anne Lacomme pour l'envoi de ce livre**

On se prend d'affection pour ce père de famille qui élève seul ses trois filles après la disparition de sa femme. Trois filles à protéger, à occuper, à surveiller, à cadrer pour ne pas qu'elles se dispersent dans les distractions des adolescents.

Un père un peu perdu face à l'immensité de sa tâche - l'éducation de ses trois filles -, sa responsabilité. Un père ferme, froid, mais qui reste à l'écoute de ses filles, de la famille qui lui donne des conseils. Il les dirige vers le squash (sport qu'a pratiqué **Chetna Maroo**), un sport physique qui permet aux jeunes filles de canaliser leur énergie, de se dépenser et, surtout, de ne pas se laisser distraire par d'autres choses qui lui échapperaient.

**Chetna Maroo** propose un premier roman attachant, bouleversant. Elle raconte magnifiquement ce père qui endosse le rôle des deux parents, ce qui père qui se retrouve face à trois filles qu'il doit surveiller, cela aurait été plus simple pour lui s'il y avait un garçon.

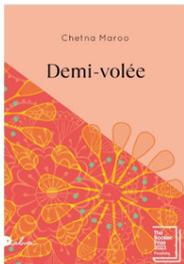
Il oblige ses filles au squash, sans véritablement leur demander leur avis, mais seule Gopi s'y intéresse.

**Chetna Maroo** parle aussi des racines de cette famille qui appartient à la communauté jain (religion indienne de 2500 ans) qui prône la non-violence, la tolérance et le respect de la vie, qu'elle ne peut renier.

L'auteure montre également qu'il faut faire des compromis : le père accepte que Gopi devienne championne de squash, qu'elle quitte le foyer (tout en restant dans la famille) pour qu'elle vive de ce sport.

**Chetna Maroo** évoque aussi, pour cette histoire, la place des femmes dans certaines communautés et le besoin d'ouverture, de liberté des plus jeunes qui sont plus en phase avec le monde extérieur, veulent y participer, sans renier leurs origines.

**Demi-volée** est un premier roman de grande qualité, que je vous recommande vivement de lire **Chetna Maroo** est une auteure à suivre...



La couverture du livre

### 5 questions à Chetna Maroo

**Comment l'idée de cette histoire est venue à vous ?**

**Chetna Maroo** : Je ne me souviens plus où j'étais, mais je me souviens avoir eu la sensation d'être à l'intérieur d'un terrain de squash, avec une voix qui disait : "Nous étions trois". Je savais qu'il y avait trois sœurs sur le terrain. Je savais qu'il n'y avait ni père ni ballon, au-dessus du terrain, qui instruisait les filles. Et je savais qu'ils ressentiraient tous la présence d'une mère absente. Il est rare que je ressente une impulsion de départ aussi claire pour une histoire, mais j'y ai fait confiance. J'ai fait confiance à la voix et à l'image de ces trois filles en mouvement dans la verrière d'un court de squash.

**Vos précédents écrits ont été publiés dans diverses revues, comment avez-vous su que celui-ci deviendrait un roman ?**

**Chetna Maroo** : J'avais écrit une courte pièce qui ne fonctionnait pas encore mais qui me paraissait vivante d'une certaine manière. Je l'ai montré à l'écrivain Thomas Harris, qui m'a demandé : As-tu réellement un roman entre les mains ici ? Je n'en étais pas convaincue moi-même. J'ai laissé la pièce tranquille pendant quelques mois et pendant ce temps, je suis tombée sur une ligne écrite par Gall Godwin (cité par Lorrie Moore, puis à nouveau par Hilary Mantel) : "Derrière chaque histoire qui commence par "Quand j'étais enfant", il existe une autre histoire dans laquelle des adultes se battent pour leur vie."

Cette phrase m'a touché, elle est venue en moi et j'ai finalement commencé à écrire ce qui allait devenir **Demi-volée**.

**Que représente l'écriture pour vous, dans votre vie ?**

**Chetna Maroo** : J'apprécie l'écriture, j'aime écrire. C'est du travail. Quand cela fonctionne, j'éprouve de la satisfaction à faire quelque chose et à le faire bien, à être sur le point de traduire un sentiment ou une expérience en langage.

**La pratique du squash demande de la rigueur, une forme physique pour tenir le rythme. Pour vous, l'écriture demande-t-elle le même effort ?**

**Chetna Maroo** : Cela demande la même rigueur, et dans les deux cas, le temps passé loin est tout aussi important. C'est souvent dans les pauses entre de longues périodes d'efforts concentrés que les problèmes sont résolus ou que les quarts de travail sont modifiés d'une manière ou d'une autre. Il existe d'autres similitudes. Il y a des choses qui sont parfois oubliées dans l'enfance : l'expérience de jouer, de prendre le jeu au sérieux, de faire quelque chose pour le plaisir.

Il y a des choses dont il est difficile de parler parce qu'elles semblent revendiquer quelque chose de mystérieux dans la pratique de l'art ou du sport : la façon dont le temps passe, ou s'arrête ; le sentiment de sortir de soi, d'être connecté à quelque chose qui nous dépasse. C'est peut-être aussi en partie une réponse à la question précédente...

**Quels sont vos auteurs favoris ?**

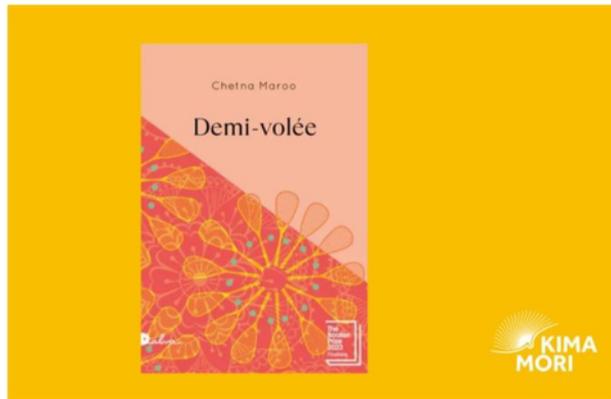
**Chetna Maroo** : Tove Jansson\*, Tarjei Vesaas\*\*, Haldor Laxness\*\*\*, Charlotte Brontë, Elizabeth Strout\*\*\*\*, Elena Ferrante, Kazuo Ishiguro, Frank Kafka. J'ai récemment lu "Le volume du temps" de Solvejg Balke\*\*\*\*\*(éditions Grasset) et je chercherai désormais tout ce qu'elle écrit. Ma liste pourrait paraître différente un autre jour, mais les œuvres de ces auteurs restent gravées dans mon esprit. Je pense que, dans chaque cas, cela a vu avec le sentiment d'avoir véritablement rencontré le monde privé d'une autre personne - celui du narrateur ou celui de l'auteur, peut-être les deux.

\* *Ecrivain finlandaise (1914-2001)* - \*\* *Ecrivain norvégien (1897-1970)* - \*\*\* *Ecrivain islandais (1902-1998)* - \*\*\*\* *Romancière américaine* - \*\*\*\*\* *Ecrivain danoise*

Merci à **Chetna Maroo** d'avoir pris le temps de répondre à mes questions. J'ai effectué moi-même la traduction de cet entretien.



Chetna Maroo - Photo : collection de l'auteure



## Demi-volée, de Chetna Maroo

« Papa ouvrit la porte qui donnait sur le jardin, un ruban de lumière jaune barra le sentier et il resta longtemps dehors, debout sur le seuil. Je l'ai imaginé qui levait un peu la tête et qui voyait la tâche bleue que je formais sur la colline derrière la maison. »

*Demi-volée* est le premier roman de Chetna Maroo, née au Kenya et qui a grandi au Royaume-Uni. Il lui a valu immédiatement une reconnaissance internationale et été finaliste du prestigieux prix littéraire Booker Prize à sa sortie. Reconnaissance bien méritée tant le livre témoigne de maturité et de maîtrise littéraire. Roman d'apprentissage, de deuil et d'amour filial, il nous ravit par sa délicatesse et par son traitement du jeu de squash.

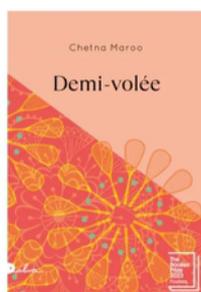
Le roman s'ouvre sur un repas de famille. La narratrice Gopi, son père et ses deux sœurs sont à Édimbourg chez son oncle paternel et son épouse Tante Rajan. Sa mère est tout juste décédée alors que les trois filles n'ont que onze, treize et quinze ans. Le père est ravagé par cette perte subite, les enfants réservés néanmoins perdus dans leur chagrin. Tante Rajan affirme alors que ces filles doivent être désormais occupées par un projet ou une activité qui leur offrira un cadre et une direction dans la vie. Dès leur retour chez eux, dans la banlieue de Londres, le père va prendre à bras le corps ce projet en question : désormais elles joueront au squash et suivront un entraînement intensif. Il s'y consacre pleinement lui-même.

Nous suivrons alors leur vie au quotidien, dont une majeure part se déroule à Western Lane, le club de squash où elles sont inscrites. Leur père les forme, sur le terrain mais aussi le soir en visionnant et analysant avec elles les matchs mythiques de Jahangir Khan, originaire comme eux du Pakistan, des montagnes du nord ; ce même Jahangir ayant affronté les grands champions internationaux de la discipline.

Si les deux aînées ne montrent aucune aptitude particulière sur le terrain de squash, la plus jeune très vite se révèle non seulement douée mais également hautement investie et donc prometteuse.

Les états d'âme, les émotions et l'essentiel de la communication des membres de la famille sont silencieusement et adroitement dits dans ce non-dit qui s'exprime par le squash. Cette famille, à chaque instant à deux doigts de s'effondrer tient, droite, avec pour colonne vertébrale un sport. La discussion des uns et des autres va de pair avec leur désarroi monumental. La beauté de la littérature s'épanouit dans la retenue et inexorablement gagne en intensité d'un chapitre à l'autre.

*Demi-volée* conquiert le lecteur, à mille lieues de s'imaginer au départ qu'il se passionnerait de décrypter un jeu qui le dépasse. Mais puisque la vie humaine et la tendresse s'y déploient, on s'éprend. La primo-romancière se fait une place dans notre bibliothèque avec cette histoire simple, humaine et fatalement poignante. Saluons la traduction française parfaite.



**DEMI-VOLEE**  
**(Western Lane)**  
Chetna Maroo  
Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par  
Madeleine Nasalik  
éd. Dalva 2024 (v.o. 2023)  
Finaliste Booker Prize 2023